



Lectures
Les comptes rendus

Nathalie Heinich, *États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*

Louise Mai



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/27675>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Louise Mai, « Nathalie Heinich, *États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 21 octobre 2018, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/27675>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Nathalie Heinich, *États de femme.* *L'identité féminine dans la fiction* *occidentale*

Louise Mai

- 1 Si la polémique dont Nathalie Heinich fit l'objet en 2007 et les accusations d'« antiféminisme » qu'on lui porta¹ ne pouvaient qu'impacter la réception à venir de ses travaux sur les femmes, la réédition cette année d'*États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale* par Gallimard dans sa collection de référence témoigne à l'inverse d'une volonté d'entériner ses recherches sur le sujet.
- 2 Publié initialement en 1996 dans le cadre du GSPM², l'ouvrage de Nathalie Heinich cherche à décrire les « structures élémentaires de l'identité féminine » (p. 328) qui se déploient dans le roman occidental de la deuxième moitié du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle. S'appuyant sur les intrigues du *corpus* étudié, la sociologue s'intéresse à « la logique interne et la nécessité » (p. 12) d'un système de représentation dans lequel s'offre aux personnages féminins un nombre limité de positions, ou d'états, qui réduisent en même temps qu'ils définissent leur « champ de possibilités stratégiques³ » (p. 13). Deux critères déterminent l'inscription d'un personnage dans un des états du système et dessinent ainsi l'espace des possibles qui s'offre à lui dans le roman : le premier est l'appartenance au monde sexué hétérosexuel, l'exclusion de celui-ci ne se prêtant généralement pas au déploiement romanesque, d'où la faible présence dans le *corpus* étudié des « filles sans histoire parce que sans projet sexuel ou matrimonial » (p. 36) ; le second dépend de la position hiérarchique occupée par la femme vis-à-vis du sujet masculin de référence, et motive souvent à la fois l'intrigue romanesque et les problématiques des personnages féminins mis en scène. Nathalie Heinich dégage alors trois grands états : celui de la première - souveraine légitime par rapport au mari -, celui de la seconde, état dans lequel l'identité du personnage est mise en crise par la menace d'une autre fantasmée, et enfin celui de la tierce, qu'elle soit gouvernante, veuve, vieille fille ou « bas bleu ». Cette dernière s'apparente à un « tiers exclu » car, située hors du monde sexué, elle ne se trouve pas concernée par la rivalité entre la première et la

seconde. Ces trois grandes catégories structurent le corps de l'ouvrage, chaque grand chapitre étant consacré à l'illustration d'un type d'état et à ses déclinaisons. Nathalie Heinich insiste toutefois sur l'historicité de ce modèle, produit par une « matrice d'engendrement » (p. 13) liée à la situation économique et sociale de la femme marquée, au cours de la période étudiée, par le lien entre disponibilité sexuelle et dépendance économique vis-à-vis du mari. Par conséquent, dès lors que cette matrice historique et productrice du système symbolique des états de femme se modifie, celui-ci s'en trouve profondément bouleversé : l'apparition dans l'entre-deux-guerres de nouvelles figures, telles que celle de la « femme non-liée » (p. 304), indépendante financièrement mais pas pour autant déssexualisée, vient ainsi perturber la représentation traditionnelle du féminin⁴.

- 3 Une figure persisterait pour autant dans la modernité, celle de la seconde, ceci sous la forme d'un complexe, théorisé et présenté par Nathalie Heinich comme le « lieu par excellence du travail de construction identitaire dans la rivalité féminine et l'utilisation de l'homme comme instrument d'affirmation à l'égard des autres femmes. » (p. 197) À partir de la lecture d'un cas présenté comme paradigmatique, celui de la jeune héroïne du roman de Daphne Du Maurier, *Rebecca*⁵, l'auteur résume ainsi ce qu'elle appelle le « complexe de la seconde » : « incertitude quant à sa propre position, obsession d'une autre magnifiée, rabaissement puis négation de soi, endossement successif de rôles toujours plus infériorisant. » (p. 167). L'analyse de ce roman aboutit alors à la théorisation d'un « Œdipe au féminin » (p. 199), Nathalie Heinich attirant l'attention sur « l'identité de la structure entre la situation de la seconde épouse en rivalité avec la première pour l'amour du mari, et la situation de la fille en rivalité avec sa mère pour l'amour du père. » (p. 197) À la différence du complexe d'Œdipe, l'enjeu pour le féminin n'est ni l'accomplissement de l'acte sexuel ni la possession d'un objet frappé d'interdit, mais la reconnaissance de la légitimité. Cette élaboration conduit alors Nathalie Heinich à critiquer le « sexualisme psychanalytique » (p. 207) qui tendrait à accorder une place trop importante voire exclusive à la sexualité dans la formation du psychisme.
- 4 *États de femme* s'engage donc dans un véritable « coup de force interdisciplinaire » (p. 346), puisque sa méthode emprunte à la fois à la sociologie compréhensive, à l'anthropologie structuraliste et à la psychanalyse. Il s'agit en effet non seulement de rentrer dans la logique interne d'un système symbolique d'une société donnée mais aussi de proposer, à partir de cette analyse, une théorisation des assises psychiques d'un tel schème représentationnel sous la forme d'un complexe qui serait le propre du féminin. Le roman n'est alors pas traité comme un objet littéraire mais comme le « terrain » (p. 18) d'une investigation sociologique et psychanalytique.
- 5 L'ouvrage de Nathalie Heinich nous semble précieux dans la mesure où il permet de faire un sort à un lieu commun, celui de la rivalité féminine, dont la récurrence dans les œuvres fictionnelles suffit à justifier une étude approfondie. La distinction que fait Heinich entre les problématiques de la rivalité féminine telle qu'elle se met en scène dans les romans étudiés avec celles de la rivalité masculine exposées dans le mythe œdipien donne à voir la différence genrée des enjeux engagés dans le rapport hétérosexuel à l'autre : d'un côté, désir pur de possession sexuelle, de l'autre, désir sublimé de reconnaissance statutaire. Cette distinction éclaire les stéréotypes associés d'une part au désir féminin, soumis plus que l'homme, au cours de la période étudiée, au cadre matrimonial, à une visée procréatrice et à une exigence de « dés-hédonisation⁶ », et d'autre part à la sexualité masculine, plus volontiers considérée dans son aspect charnel,

pulsionnel⁷. Seulement, si l'on entend bien que le but est d'adopter une démarche compréhensive vis-à-vis d'un système symbolique, l'inscription de celui-ci dans un rapport politique de domination patriarcale nous semble constituer le point aveugle du texte qui, au nom d'une « neutralité axiologique » (p. 18) liée à une exigence intellectuelle d'apolitisme⁸, semble se refuser à toute critique dudit système. Or, une pensée critique des états de femme et une tentative de compréhension de la logique de pouvoir à l'œuvre dans une telle mise en récit de l'identité féminine auraient pu permettre au livre de sortir de l'écueil dans lequel il tombe parfois, celui de se vouer à l'énumération d'intrigues romanesques, au détriment du maintien d'un discours plus théorique.

- 6 Quelques réserves s'imposent aussi quant à la prétention psychanalytique de l'ouvrage, dans la mesure où la théorisation du complexe de la seconde comme processus fondateur de la psyché féminine risque d'essentialiser ce qui constitue un stéréotype associé au féminin. Il aurait peut-être mieux valu le penser en termes d'influence des représentations culturelles sur la construction identitaire de la femme, plutôt que d'ériger ces dernières en fondements psychiques, ce qui peut aboutir *in fine* à en renforcer les stéréotypes. De plus, la théorisation de cet Œdipe féminin se fait sur le postulat à peine développé dans l'ouvrage d'un roman « épous[ant] au plus près » la « réalité du psychisme féminin » (p. 204). Or, les auteurs cités pour illustrer les différents états de femme sont, pour les deux tiers⁹, des hommes. Sur le plan méthodologique, Nathalie Heinich légitime son objet d'étude romanesque par analogie avec la valeur heuristique du mythe dans la théorie freudienne, mais c'est oublier que celle-ci s'appuie aussi sur l'expérience thérapeutique du cas clinique et qu'un discours à prétention psychologique ne peut se fonder uniquement sur des productions culturelles. Par ailleurs, Nathalie Heinich reconnaît que le complexe de la seconde ne concerne ni les femmes situées hors du monde sexué hétérosexuel ni celles de basse extraction, puisqu'elle observe que, dans les romans, « l'infériorité objective » (p. 213) de la courtisane ou de la prostituée par exemple, permet à ces dernières d'extérioriser la rivalité avec la première et d'échapper ainsi à la crise identitaire qui en découle. Dès lors, l'élaboration du complexe de la seconde, présenté comme un Œdipe fondateur de la construction identitaire féminine, apparaît comme un discours théorique centré sur une position privilégiée : celle de la femme bourgeoise hétérosexuelle¹⁰.
- 7 Ainsi, si l'analyse du système symbolique des états de femme nous paraît menée avec pertinence, il nous semble que le refus d'assumer une posture critique vis-à-vis de ce système remet en cause l'intérêt d'une telle recherche et finit par gêner le livre dans sa progression. En rééditant *États de femme*, Gallimard met en avant un ouvrage situé à rebours de l'épistémologie aujourd'hui dominante dans les études sur les femmes¹¹ : si celles-ci assument le plus souvent un ancrage féministe et une perspective visant à déconstruire les représentations envisagées comme des constructions culturelles oppressives, Nathalie Heinich s'engage à l'inverse dans un « effort pour s'abstenir de toute position idéologique et, en l'occurrence, de tout engagement féministe » (p. 19) au nom de la probité intellectuelle du chercheur, prônant une sociologie de la compréhension qui ne doit pas s'entendre comme une « justification¹² ». Nul doute, donc, qu'en 2018, les positions épistémologiques d'*États de femme* se distingueront de la majorité de celles des autres ouvrages qui le côtoieront dans les rayonnages des librairies de sciences humaines.

NOTES

1. Voir le récit qu'en fait Nathalie Heinich dans son communiqué intitulé « Retour sur un prix, et sur une pétition », disponible sur sa page professionnelle sur le site du Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (EHESS).
2. Il s'agit du Groupe de Sociologie Politique et Morale, fondé dans les années 1980 à l'EHESS par Luc Boltanski, Michael Pollak et Laurent Thévenot.
3. Nathalie Heinich emprunte l'expression à Michel Foucault, « Sur l'archéologie des sciences. Réponse au Cercle d'épistémologie », *Cahiers pour l'analyse*, n°9, été 1968, p. 9-40.
4. Nathalie Heinich développe l'analyse de cette figure dans un ouvrage postérieur intitulé *Les Ambivalences de l'émancipation féminine*, Paris, Albin Michel, 2003.
5. Le roman raconte l'histoire d'une jeune héroïne de condition modeste, devenue la seconde épouse d'un noble récemment devenu veuf. Le personnage est frappé par un sentiment croissant d'illégitimité et d'infériorité vis-à-vis de la première épouse, figure magnifiée et fantasmée du nom de Rebecca.
6. Voir Michel Foucault, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, p. 213.
7. La pulsionnalité continue encore d'être un lieu commun de la représentation de la sexualité et du désir masculins. Songeons par exemple à la tribune de psychanalyse André Ciavaldini publiée dans *Le Monde*, à l'occasion de l'affaire Weinstein, et intitulée « L'homme n'a jamais totalement domestiqué sa pulsionnalité » (*Le Monde*, 30 octobre 2017).
8. L'expression « neutralité axiologique » provient d'une reprise controversée du concept de *Wertfreiheit*. Voir à ce sujet la note 9 du compte rendu pour *Lectures* de Bastien Fond sur l'ouvrage de Christian Savés, *Max Weber, penser le paradigme démocratique*, Saint-Denis, Publibook, 2017 : <https://journals.openedition.org/lectures/22654>.
9. D'après l'index des auteurs cités, situé à la fin de l'ouvrage.
10. C'est par ailleurs l'une des principales critiques adressées au féminisme universaliste, tradition dans laquelle Nathalie Heinich s'inscrit.
11. Voir à ce sujet l'article de Rose-Marie Lagrave, « Recherches féministes ou recherches sur les femmes ? », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 83, 1990, p. 27-39.
12. Nathalie Heinich, *Les Ambivalences de l'émancipation féminine*, *op.cit.*, p. 21.

AUTEUR

LOUISE MAI

Élève à l'ENS Ulm.